

Art. 253, juillet 2019 | document • *Mémoires archéologiques publiés par l'École Française d'Extrême-Orient* – tome I. Paris, éditions G. Vanoest, 1926.

*Le Temple d'Içvarapura (Bantāy Srēi, Cambodge)*. Extraits.

## Introduction

Depuis quelques années, le public cultivé accorde aux arts orientaux une attention soutenue et une faveur croissante. Certains d'entre eux, longtemps dédaignés des esthéticiens et relégués dans le domaine restreint de l'archéologie, ont fait leur entrée dans l'histoire de l'art et connaissent enfin les privilèges, comme aussi les dangers, de la popularité. Il semble que ce moment approche pour les arts hindous de l'Indochine. Déjà une série aussi hautement estimée des artistes et des amateurs que l'*Ars asiatica* de M. Victor Goloubew a consacré deux splendides fascicules à la sculpture du Champa et aux bronzes du Cambodge<sup>1</sup>. La revue spéciale que M. George Groslier a créée pour l'étude de l'art khmèr paraît être en route pour une heureuse carrière<sup>2</sup>. Les musées des Etats-Unis se glorifient de leurs modestes acquisitions<sup>3</sup>, et le Musée Guimet réserve une de ses plus belles salles à l'art indochinois.

Il y a là sans doute plus qu'une mode passagère, un élargissement du goût au-delà des habitudes d'esprit créées par les canons du classicisme occidental. Ces tendances nouvelles se relient à des vues plus justes, qui se font jour peu à peu, sur la place qui revient à l'Extrême-Orient dans l'histoire générale de la civilisation indienne. Longtemps l'Inde s'est crue bornée aux côtes de sa péninsule; aujourd'hui, elle commence à jeter les yeux sur le monde colonisé par elle au-delà de ses frontières, sur la Chersonèse d'Or et les Iles, où naquirent sous son inspiration tant et de si belles

---

<sup>1</sup> *Ars Asiatica*. IV. *Les sculptures chames du Musée de Tourane*, par H. Parmentier, 1922. V. *Bronzes khmèrs*, par G. Coedès, 1923.

<sup>2</sup> *Art et Archéologie khmèrs*. Paris, 1922-1924, 4 fascicules.

<sup>3</sup> Voir notamment : *Fogg Art Museum Notes*, vol. I, n° 2; *An example of Cambodian Sculpture*, par Denman W. Ross; *Portfolio of Indian Art* et *Catalogue of the Indian Collections in the Museum of Fine Arts, Boston*, par A. K. Coomaraswamy. Boston, 1923.

Le Temple d'Içvarapura (Bantāy Srēi, Cambodge). *Extraits.*

œuvres; et le temps n'est plus éloigné sans doute où l'élite de l'Inde nouvelle viendra révéler à Ankor une des plus nobles fleurs de sa culture nationale.

Nous ne ferons que rendre à l'Ecole française la simple justice qui lui est due en disant que ce mouvement la trouve prête. Depuis vingt-cinq ans qu'elle s'est mise à l'œuvre, tous les monuments hindous de la péninsule ont été exactement catalogués et sommairement décrits, et rien n'a été négligé pour en assurer la conservation. Des musées ont été créés à Hanoi, à Tourane, à Phnom Péñ. Des fouilles importantes ont été exécutées au Champa, et un travail ininterrompu de dix-sept ans a dégagé de la terre et de la forêt, sauvé de la ruine et rendu accessibles aux visiteurs les temples d'Ankor. A ce travail de conservation et d'inventaire un autre doit s'adjoindre, déjà commencé, mais qui est appelé à passer bientôt au premier plan : c'est l'étude approfondie des grands monuments, l'analyse serrée et la comparaison méthodique des diverses formes d'art et des principaux types plastiques, conduisant – tout le fait espérer – à des conclusions neuves sur les origines de l'architecture et de la sculpture hindoues en Indochine et les influences qui ont déterminé leur évolution. Le Champa, le Cambodge, le Laos lui-même devront apporter leur contribution à cette histoire.

D'autre part, des trouvailles récentes ont remis en lumière le fait, trop souvent oublié, que le Tonkin fut longtemps une province chinoise participant à la culture générale de l'Empire : d'anciens tombeaux ont livré des mobiliers funéraires de l'époque des Han et le sol a rendu à la lumière quelques beaux bronzes de la même période. Ainsi se complètent par des découvertes locales les résultats acquis précédemment dans l'intérieur de la Chine par les missions qui s'y rendirent à plusieurs reprises sous les auspices de l'Ecole française, et auxquelles restent attachés les noms de Paul Pelliot, d'Henri Maspero, de Léonard Aurousseau, et celui, grand entre tous, d'Edouard Chavannes. En ce temps surtout où les convulsions qui agitent ce grand corps rendent difficile la tâche des explorateurs, et où le dédain inconsidéré de la jeunesse chinoise pour son passé ne permet pas d'attendre d'elle une contribution appréciable à l'étude de ses antiquités nationales, les recherches que poursuit ici l'Ecole

Le Temple d'Içvarapura (Bantāy Srēi, Cambodge). *Extraits.*

française prennent une importance particulière. D'ailleurs, l'art chinois n'a pas disparu au Kiao-tche avec la domination impériale : il a légué sa tradition à l'art annamite, qui le continue sans l'égaliser, mais dont les créations ne sont pas dénuées de valeur et méritent, elles aussi, d'être connues.

Pour présenter au public d'une manière conforme à ses légitimes exigences les documents déjà recueillis et ceux que promet l'avenir, pour lui faire mieux comprendre les chefs-d'œuvre consacrés et lui en révéler de nouveaux, il nous a paru nécessaire d'ajouter une série complémentaire à celles où ont paru jusqu'à présent les travaux de l'Ecole française, et dont le format ainsi que les gravures ne répondaient qu'imparfaitement à notre dessein. Ces *Mémoires archéologiques*, rédigés par des spécialistes d'une expérience éprouvée, confiés à un éditeur dont les publications antérieures garantissent à celles-ci une exécution irréprochable, mériteront, nous en avons l'espoir, l'accueil favorable des archéologues et des historiens d'art. Après la monographie du temple cambodgien de Bantāy Srēi, qui forme la matière du présent volume, nous donnerons des études sur le Van Miéu (temple de Confucius) à Hanoi, sur les antiquités chinoises trouvées en pays annamite, sur le Bayon, le célèbre temple royal d'Ankor Thom, dont seuls les bas-reliefs ont été complètement publiés; enfin nous préparons une description photographique d'Ankor Vat en plusieurs volumes. Ce programme peut suffire pour l'instant. Il ne nous reste qu'à ajouter quelques mots d'avertissement sur le présent volume, qui inaugure les *Mémoires archéologiques*.

Le temple que les Cambodgiens nomment aujourd'hui Bantāy Srēi (prononciation approximative : *Bantéaille sreille*<sup>4</sup>) était jadis dédié à Çiva et faisait partie d'un centre appelé Içvarapura. Ses ruines se trouvent en pleine forêt, à environ vingt-cinq kilomètres N.-E. d'Ankor Thom. Elles furent visitées pour la première fois en janvier 1914 par le lieutenant (aujourd'hui capitaine) Marec, du Service géographique, qui en rapporta deux sculptures : le groupe de Çiva-Umā, conservé au Musée de Phnom Pén (infra, pl. 44), et une des réductions de prāsāt employées par les constructeurs comme

---

<sup>4</sup> Nom dont le sens probable est «Citadelle magnifique».

Le Temple d'Içvarapura (Bantāy Srēi, Cambodge). *Extraits.*

amortissements d'angles. En raison de cette découverte récente, Bantāy ne figure ni dans le *Cambodge* de M. Aymonier, ni dans l'*Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*, de M. E. Lunet de Lajonquière : il se placerait dans ce dernier sous le n° 546 bis.

Deux ans après, en 1916, M. H. Parmentier en fit une première étude, dont il donna la substance, en 1919, dans son *Art d'Indravarman* (BEFEO, XIX, I, 66-79); il y signalait l'intérêt que présente ce monument «caractérisé par la petitesse des édifices en grès, petitesse qui est bien compensée par la perfection remarquable de l'exécution et la finesse extraordinaire, comme l'intérêt de la sculpture». Dès ce moment, Bantāy Srēi était marqué pour une étude spéciale. Toutefois, les exigences du programme établi pour les travaux de l'Ecole ne permirent pas d'en entreprendre aussitôt le dégagement. Un incident fâcheux le rendit bientôt urgent.

En décembre 1923, le temple fut visité par une association de pilleurs d'antiquités qui détachèrent à coups de ciseau plusieurs des figures de devatās dont sont ornés les murs du sanctuaire Sud. L'arrestation des coupables et la saie de leur butin donna lieu à une instruction judiciaire qui nécessita des vérifications minutieuses dans les ruines : cette expertise fut confiée à M. Parmentier. A la suite d'une visite du directeur de l'Ecole à Bantāy Srēi, en janvier 1924, la décision fut prise d'étendre ces opérations et de procéder au dégagement complet des édifices. Le travail, conduit par M. Parmentier avec la collaboration de M. Goloubew, qui prit charge de la documentation photographique, amena la découverte de nouvelles sculptures et de plusieurs inscriptions qui jetaient une lumière inespérée sur la date et les origines du monument. Les résultats obtenus nous ont paru assez importants pour être publiés sans retard et inaugurer notre collection de *Mémoires archéologiques*.

La monographie qui suit est divisée en trois parties. La première est consacrée à l'architecture du temple, la seconde à l'iconographie. La troisième étudie les inscriptions et les données historiques qui s'en dégagent; on y a joint, en raison du

supplément d'information qu'elles apportent sur la période du royaume khmèr à laquelle appartient Bantāy Srēi, deux inscriptions d'Ankor Thom.

Les planches reproduisent les clichés pris sur place par M. Goloubew. Quelques sculptures détachées, qui furent transportées au Dépôt archéologique d'Ankor Thom, ont été photographiées par M. Marchal. Les deux idoles du sanctuaire central (Çiva-Umā) et du sanctuaire Nord (Visnu), toutes deux conservées au Musée de Phnom Péñ, sont données ici d'après des photographies obligeamment envoyées par M. Silice, directeur p. i. des Arts cambodgiens.

Nous espérons ainsi n'avoir négligé aucune des sources d'information propres à faire connaître l'histoire et apprécier la valeur artistique d'une des œuvres les plus parfaites de l'art cambodgien.

### **III. Construction** (Pages 43 à 46)

Il ne sera pas sans utilité, avant de clore cette première partie, de mentionner l'état où fut trouvé le monument et les modifications qu'en subirent les ruines au cours des travaux de dégagement, de localiser les diverses trouvailles qui y furent faites et de fournir quelques indications sur la partie graphique de cette étude.

Lorsque j'ai vu le monument pour la première fois en 1916, il était dans le même état, à peu de chose près, qu'en 1923, à la réserve bien entendu des dégradations qui motivèrent cette nouvelle visite. La salle, les tours et les bibliothèques étaient unies par les décombres des parties hautes qui s'entassaient en pente douce à partir des deux tiers de la hauteur du corps de la tour centrale, jusqu'au soubassement de l'angle N.-O. de la bibliothèque S., ou couvraient d'une épaisseur presque constante le fond O. de la cour I. Les bibliothèques étaient relativement peu remplies, bien que celle du Sud eût sa porte bloquée presque jusqu'en haut par une énorme termitière qui maintint d'ailleurs la façade occidentale fortement penchée. Le côté N. était moins encombré, et il est probable que la ruine des tours dut se produire vers le Sud-Est, causée sans doute par

l'affaissement des fondations, plus marqué de ce côté. Les pierres terminales des prāsats furent trouvées en arrière pour la tour centrale et la tour N., en avant pour la tour Sud.

Fait curieux, il semble que les briques des voûtes, d'ailleurs de fabrication assez médiocre, et la plus grande part de la latérite, de nature peu résistante, se soient transformées en terre sous l'action de la végétation. Les quantités que nous en avons rencontrées ne répondent pas au volume attendu. Seuls les blocs de latérite de la muraille E. de la bibliothèque S., renversée sans doute par la chute d'un arbre poussé au sommet, s'étaient mieux conservés. Mais cette ruine peut être de date moins ancienne que celle du reste, sans être cependant tout à fait récente, car nous n'avons trouvé aucune trace du fût de l'arbre, cause du désastre, et ces masses énormes de bois sont longues à disparaître complètement.

De l'enceinte I on ne voyait que les deux gopuras; les terres accumulées recouvraient les restes du mur I. L'espace central était limité surtout par le mur II, bien conservé. Le niveau du terrain dépassait le soubassement des bibliothèques et du gopura I E.

Le gopura I O. et les gopuras II E. et O. étaient peu encombrés ainsi que les édifices divers en latérite, fait qui s'explique aisément pour les seconds par la nature des couvertures anciennes, mais reste fort mystérieux pour le gopura I O.

Le gopura II E. était rempli par une termitière. Les éléments des pignons triangulaires des porches et des murs étaient en majeure partie cachés sous l'humus en avant et en arrière de l'édifice.

Les bassins, bien que remplis en partie de terre, conservent de l'eau presque en toute saison; il ne nous a pas été possible d'en examiner le fond.

Le gopura III E., inaccessible avant les travaux, était encombré par la présence de grands arbres sous les racines desquelles il fallut chercher à grand'peine les débris des piédroits inscrits de la porte E.

Le Temple d'Içvarapura (Bantāy Srēi, Cambodge). *Extraits.*

Après avoir procédé au dégagement du temple et aux étaitements nécessaires, nous avons jugé utile de remonter en place quelques éléments retrouvés à pied-d'œuvre et qui eussent souffert du voisinage humide de la terre, et d'exécuter quelques reprises pour parer au danger d'une ruine imminente qu'eût accentué le déséquilibre des dégagements.

La seule reprise vraiment importante est celle de la porte E. de la tour S. que nous avons dû démonter et remonter en respectant l'étrange obliquité qu'a pris le cadre de la baie. Dans cette même tour, quelques pierres de la façade O. et le linteau de cette face ont été réinstallés. De même, le linga retrouvé dans les décombres, a été replacé sur sa cuve à ablutions, au-dessus d'un remblai qui combla la fouille faite jadis par les chercheurs de trésors dans ce sanctuaire.

Les deux frontons de fausse porte, dans l'étroit passage entre la tour centrale et la tour N., ont pu être complétés par deux assises sculptées. Le linteau O. fut également remis en place, – tandis qu'à la tour N. la même opération fut exécutée pour les deux linteaux Ouest et Nord.

La fouille de la tour centrale a été remplie après avoir été approfondie pour la recherche; une grosse pierre de construction, sans intérêt, resta au fond. Par-dessus le remblai fut placé le dé de piédestal ainsi que sa large plinthe retrouvée à côté, dans le couloir.

Les mêmes opérations ont été effectuées à la tour Nord. Le petit Visnu, trop exposé à être enlevé, a été rejoint à Phnom Pén l'idole du sanctuaire central.

Le linteau intérieur de la salle, au-dessus de la porte ouvrant le couloir, a été retrouvé à terre en deux morceaux, mais n'a pu être remonté; nous l'avons transporté un peu au Nord de ce bâtiment.

Le Temple d'Içvarapura (Bantāy Srēi, Cambodge). *Extraits.*

La terrasse qui porte l'ensemble des constructions et qui paraît, si elle fut exécutée en latérite, avoir été faite en matière si mauvaise qu'elle est devenue de la terre<sup>5</sup>, a eu son dallage en partie enlevé par nos soins et remplacé sur un massif rendu plus sain. Les échiffres des perrons devant la tour S. et l'entrée S. de la salle ont été redressés, et leurs gardiens remontés, de même que ceux devant la tour N. La place des uns et des autres est garantie par leurs points de découverte; un d'entre eux même était pris sous l'échiffre qui le porte à nouveau à cette heure et qui avait dû se retourner dessus, après la ruine, sous l'effort des racines.

Les bibliothèques ont été vidées des terres ou des termitières qu'elles contenaient. Le mur-pignon E. de la bibliothèque S., tombé et disloqué en avant, a été enlevé pièce à pièce; les blocs de latérite furent évacués par-dessus le mur II S., les pierres du fronton numérotées par lits et remontées tout à côté (pl. 25), les blocs accessoires rangés le long de l'annexe II S., du côté E, légèrement séparés des pierres ornées, recueillies dans l'angle S. E. de la terrasse centrale, qui furent alignées à la suite.

Le gopura I E. a été vidé, et son linteau, ainsi que les lions trouvés à côté, ont repris leur place. De plus, nous avons remonté le fronton S. et reconstitué à terre, à côté, le fronton O. dont l'angle s'est maintenu dans sa position ancienne.

Les linteaux du gopura I O. ont été reposés suivant les indications fournies par leur point de chute (pl. 6).

Les frontons E. du porche du gopura II E. et l'encadrement d'un des murs de refend ont été reconstitués en partie à l'extérieur du mur II E.

Le reste du monument n'a pu être que débroussaillé, sauf le gopura III E., inaccessible autrefois, et qui, après son dégagement, constitue aujourd'hui l'entrée normale du groupe. Les consolidations provisoires ont été remplacées par des étais durables en ciment armé, et le relevé du monument que je n'avais pu faire que très

---

<sup>5</sup> Certains blocs tombent en poussière à un faible coup de masse.

rapidement au cours des travaux, fut complété en même temps par M. H. Marchal, conservateur d'Ankor, que je suis heureux d'en remercier ici.

### Les images (Page 51)

La magnifique décoration sculptée de Bantāy Srēi date pour la plus grande partie, ainsi qu'en témoignent les inscriptions du commencement du XIV<sup>e</sup> siècle.

On croyait jusqu'à présent que l'art classique khmèr avait atteint au XII<sup>e</sup> siècle son plein épanouissement et le terme même de son évolution, et qu'il avait ensuite subi, en raison de circonstances inexplicées, une brusque éclipse. Il y a lieu maintenant, semble-t-il, de faire descendre d'au moins cent cinquante ans les limites chronologiques assignées à ses dernières manifestations.

Ce qui contribue à rendre le cas particulièrement intéressant, c'est le fait que les sculptures de Bantāy Srēi, loin d'annoncer une prochaine décadence, attestent, au contraire, une sorte de renouveau, survenu sur le tard dans l'art monumental du Cambodge. On croit presque assister à la formation d'une nouvelle école d'imagiers, héritière éclectique des anciennes traditions, mais animée en outre d'un vif esprit d'invention. Quelles sont les causes précises de ce phénomène ? Nous l'ignorons pour l'instant. Mais on devine l'importance des problèmes qui se poseront au cours de son étude.

(Pages 56-57)

Un motif important de décoration statuaire est constitué par les *devatās* taillées en plein relief dans les niches des entrepilastres. Ce motif est commun aux deux sanctuaires latéraux et se répétait en dimensions réduites dans leur couronnement. Bien qu'il s'agisse d'un sujet ressassé à l'infini, ces statues attestent – et de quelle attrayante

façon ! – cette recherche de l'originalité qui, jointe à un rare souci de la perfection technique, caractérise l'art de Bantāy Srēi (pl. 19 et 20).

Comme les huit porteurs de lance qui montent la garde autour du sanctuaire central, les seize *devatās* des prāsats Nord et Sud sont toutes sculptées d'après le même modèle<sup>6</sup>. Les formes sont pleines sans être lourdes; l'attitude du corps, légèrement hanchée, est naturelle et souple; les pieds reposent librement sur le socle. Le seul détail disgracieux dans cet ensemble plaisant est la monstrueuse longueur des oreilles dont les lobes, distendus bien plus que d'habitude, effleurent la clavicule.

Chacune des *devatās*, le bras replié, tient à la main un lotus de l'espèce bleue, dont la tige, en contournant le cou, retombe sur l'épaule; l'autre main, qui est baissée, présente un lotus rose (*padma*).

Dans ces images, la simplicité de la coiffure contraste avec la richesse du collier et de la ceinture tombante, à pendentifs et à fils de perles, qui retient le sarong autour des hanches. On est tenté de croire que l'artiste, en supprimant les *mukutas* et diadèmes habituels, a voulu se conformer à la lettre à l'une de ces ordonnances royales qui interdisaient le port de couronnes dans l'enceinte de certains temples<sup>7</sup>.

---

<sup>6</sup> La plupart de ces belles sculptures sont disjointes et écroulées, mais on pourra les reconstituer avec les blocs qui restent. Trois spécimens sont au musée de Phnom Péñ.

<sup>7</sup> Cf. Abel Bergaigne, *Inscriptions sanscrites de Campā et du Cambodge*, 2<sup>e</sup> fascicule, 1893, p. 194 (374). Stèle de Prāh Bāt.